

# EXEMPLES et LEÇONS

## La carrière de nos camarades disparus

### NECROLOGIE

**Allard Paul**, Châ. 10, Sociétaire de 1922, décédé le 27 août 1938, à Nancy.

**André Justin**, Châ. 82, Sociétaire de 1890, décédé le 30 août 1938, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

**Blaya Léopold**, Aix 85, Sociétaire de 1898, décédé le 22 juin 1938, au Bouscat (Gironde).

**Bru Francis**, Ang. 94, Sociétaire de 1908, décédé le 2 septembre 1938, à Nantes.

**Chertemps Charles**, Ang. 82, Membre à vie, décédé le 19 août 1938, à Alexandrie (Egypte).

**Déchet René**, Par. 23, Sociétaire de 1926, décédé le 24 août 1938, à Fismes (Marne).

**Fayot Louis**, Aix 74, Membre perpétuel, décédé le 28 août 1938, à Paris.

**Gossteaux Louis**, Lil. 10, Sociétaire de 1913, décédé en août 1938, en Yougoslavie.

**Gouverner Louis**, Ang. 79, Sociétaire de 1888, décédé le 17 août 1938, à Pau.

**Kuntz Jules**, Châ. 95, Sociétaire de 1899, décédé le 1<sup>er</sup> septembre 1938, à La Rochelle.

**Livrelli Pierre**, Aix 76, Sociétaire de 1907, décédé le 24 août 1938, à Neuilly.

**Rispal Henri**, Aix 70, Sociétaire de 1895, décédé le 10 août 1938, à Saint-Etienne.

**Servant Georges**, Châ. 86, Membre perpétuel, décédé en 1938, à Vaux-le-Peuil (Seine-et-Marne).

### POSE D'UNE PLAQUE COMMEMORATIVE A LA MEMOIRE DE LEANDRE MEGY (AIX 1851)

Le 26 juin 1938, une plaque commémorative a été apposée sur la façade de la Mairie de *Saint-Michel* (Basses-Alpes), à la mémoire de notre camarade Léandre Mégy, né dans cette commune le 24 juin 1835.

Cette cérémonie s'est déroulée en présence de M. de Courtois, Sénateur et Président du Conseil Général des Basses-Alpes, de personnalités de la région, des membres de la famille de notre ancien camarade, Mme Jean Eugène, sa nièce, et M. Jean Eugène, adjoint au Maire de *Forcalquier*, et d'une délégation des anciens élèves des Arts et Métiers. M. Igert, ingénieur, gendre de Léandre Mégy, et continuateur de son œuvre, en avait été l'instigateur dans un noble sentiment de piété filiale.

Notre camarade *Roques Gustave* (Aix 10), Directeur de l'Usine électrique de *Sainte-Tulle*, a évoqué au cours de cette cérémonie la brillante carrière de Léandre Mégy.

Nous rappellerons brièvement que Léandre Mégy, élevé dans un petit village, où l'instruction était loin d'être développée comme de nos jours, parvint sans l'aide de professeurs, par un travail personnel et acharné, à acquérir les connaissances néces-

saires pour être admis à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers d'Aix.

A sa sortie de l'Ecole, il collabora successivement aux Ateliers *Gouin*, à Paris, et aux Etablissements *Cail*, où il inventa de nouvelles méthodes pour le calcul des ponts. Peu après, il entra aux Ponts et Chaussées.

En 1867, il commença la mise au point du frein automatique qui devait consacrer sa réputation en France et à l'étranger, et dont la description fait encore partie du programme d'enseignement de toutes nos grandes écoles.

Il construisit les plans inclinés de *Briangon*, de *Fontenay-Meaux* et de *La Bourboule*, où il appliqua les appareils de sécurité qui portent son nom.

La renommée de Mégy s'étendant de plus en plus, il fut appelé par l'importante firme « *Sautter-Lemonnier* » (aujourd'hui *Sautter-Harlé*) qui le prit à son service en qualité d'associé des directeurs.

Son génie inventif s'exerça surtout sur les appareils de levage, mais son esprit curieux le poussa à étudier de nombreux problèmes. L'œuvre de Mégy est considérable. On lui doit les premiers moteurs à vapeur à grande vitesse, les moteurs hydrauliques oscillants, un dynamomètre enregistreur, un dispositif lance-torpilles, un embrayage progressif, divers types de servo-moteurs, etc...

Ingénieur éminent et consciencieux, Mégy fut un modeste qui trouvait la récompense de son travail dans la création de ses œuvres, bien plus que dans la recherche de profits commerciaux. Il s'éteignit en 1910 après une vie toute de labeur, de probité et de bonté.

La grande famille des Anciens Elèves des Ecoles Nationales d'Arts et Métiers s'enorgueillit à juste titre de compter parmi les siens cet inventeur de génie et ce réalisateur incomparable que fut Léandre Mégy.

**GOVERNER (Louis)**, Angers 1879. — (Décédé à Pau, le 19 août 1938). En 1877, à 14 ans, notre camarade quittait son école de Lavaveix-les-Mines, où s'était fixée sa famille, et devenait garçon de bureau de M. Dayras (E. C. P.), Ingénieur aux mines de Lavaveix. En janvier 1879, il commence sa préparation aux Arts et Métiers. Il travaille une demi-journée pour gagner 1 fr. 25 comme garçon de laboratoire, une demi-journée pour ses études, et en octobre 1879, il entre à l'Ecole d'Angers avec le numéro 37. Il devait en sortir en 1882 avec le n° 8, donnant ainsi une belle leçon de ténacité et de régularité dans l'effort.

A dix-neuf ans il devait assurer, avec l'aide de sa mère, devenue veuve en 1881, la vie matérielle et l'avenir de ses cinq frères et sœurs, dont il était l'aîné.

En octobre 1882, il débute à Tarbes, à la Société Anonyme des Moulins Téryya.

En mai 1889, il entre chez Rose à Poissy, comme ingénieur représentant.

En mars 1897, il s'associe avec le camarade Burot (Aix 69) à Angoulême et s'occupe de machines pour la fabrication du papier et de fournitures militaires; puis, il oriente son industrie vers les turbines hydrauliques.

En 1900, il organise à Angoulême le Groupe Charente-Poitou dont il était encore, en 1934, président d'honneur.

En 1904, il prend un brevet pour un pivot de turbine noyé visitable, et il obtint une mention honorable.

En 1907, il est membre du Comité d'organisation de l'Exposition de Bordeaux et reçoit une médaille d'or.

Il crée la Maison des Métiers et une Ecole d'apprentis et devient Conseiller municipal d'Angoulême en 1908 et Conseiller d'arrondissement du 2<sup>e</sup> canton d'Angoulême en 1913.

En 1913, il est chargé de la présidence du Comité d'Organisation de Cours techniques pour tous les apprentis de la ville et est nommé Officier d'académie.

Pendant et après la guerre, de 1914 à 1920, la Préfecture le charge de faire des conférences dans le département pour engager la population à verser l'or à la Banque de France, et à souscrire aux emprunts. En 1922, il reçoit la rosette d'Officier de l'Instruction publique.

Mais ce débordement d'activité mine sa santé pourtant robuste, et en 1919, à 56 ans, il renonce à toute activité intense, soit dans l'ordre industriel, soit dans l'ordre administratif ou politique.

En 1925, nous le trouvons représentant industriel à Bordeaux et expert près les tribunaux de cette ville.

En 1929, il quitte Bordeaux et vient demander au climat de Pau un regain de vigueur.

Il présidait nos réunions mensuelles, les animant et les égayant, ne manquant pas, poète qu'il était, de nous déclamer certaines de ses œuvres.

C'était un grand croyant et sa foi en l'au-delà tempéra la douleur de la séparation. Puisse cette même foi adoucir la douleur de Mme Gouverner.

(Extrait du discours de notre camarade *Echinard*, Président de la C. R. de Bayonne, qui représentait la Société aux obsèques.)

**GIRSCHIG (Henri)**, Angers 1893. — (Décédé à Paris, le 6 juillet 1938). Quelques mois s'écoulaient et voici la Promotion de nouveau endeuillée !

Elle ressent, cruellement, la perte de ce grand technicien de l'Industrie Automobile.

Après avoir accompli ses études aux Arts d'Angers, Girschig les continue à l'Ecole Centrale dont il sort, en 1901, dans les premiers de la spécialité « mécanicien ».

Il termine son service militaire, à Cherbourg, comme sous-lieutenant de réserve d'artillerie et entre, presque aussitôt, à la Société Automobiles Peugeot.

Un stage très court à Paris et il devient chef de fabrication à l'usine de Lille.

La Société des Automobiles Delaunay-Belleville l'appelle en 1906, et l'adjoint à MM. Robert Delaunay et Barbaroux, pour s'occuper à la fois des ateliers, des approvisionnements et des prix.

Mobilisé en 1914 comme officier, il est remis à la disposition des Etablissements Delaunay-Belleville, dès 1915, et se consacre à la Défense Nationale.

En 1919, M. Barbaroux le fait entrer au Comité de Direction de la Société Lorraine-Dietrich où ses connaissances extrêmement variées sont rapidement appréciées.

A chaque transformation de cette dernière Société, Girschig est maintenu dans ses fonctions, restant toujours à la hauteur de sa tâche et se dépensant sans compter.

La maladie le terrasse et le voilà disparu !

Que dire de ce grand travailleur, d'une rare conscience professionnelle, sinon qu'il restera un exemple pour les jeunes générations.

Parfait administrateur, ayant une connaissance approfondie des hommes, modeste et bienveillant, il a emporté les regrets unanimes de tous ceux qui l'ont approché.

*BRU (Francis), Angers 1894, décédé le 2 septembre 1938, à Nantes, Président d'honneur du Groupe de Nantes.*

Bru qui se plaisait à rappeler qu'il était originaire de la Montagne a fait toute sa carrière à Nantes, sa patrie d'adoption.

C'est à l'Ecole Professionnelle de cette ville qu'il se prépare aux Arts et Métiers.

Esprit inventif, il comprend très tôt le rôle que jouera l'électricité dans tous les domaines de la vie moderne ; il prend, presque dès sa sortie de l'Ecole divers brevets qui permettent de le considérer comme un précurseur dans certaines applications aujourd'hui courantes.

Concentrant tous ses efforts dans l'industrie mécanique, il y a vite acquis une grande expérience et c'est avec une réputation méritée, qu'en 1912, il commence aux A. C. L. de Nantes une collaboration qui devait se poursuivre pendant 26 années. Il devait fournir là, la carrière de labeur tenace et scrupuleux que ses aînés d'école : Ferre et Chedepaux, lui avaient tracée.

Mobilisé en 1914, parti comme sergent avec les formations territoriales, il fut immédiatement nommé sous-lieutenant ; mais une blessure l'éloigne des armées et c'est à ce moment que les nécessités de l'armement rendirent indispensable son retour aux A. C. L.

Pendant quatre années, il se consacra sans repos aux fabrications intensives d'obus et de matériels d'artillerie.

Quand, à l'issue de la guerre, les grandes Industries françaises cherchaient à introduire dans leurs Ateliers les méthodes d'organisation du travail, ce fut à Bru que les A. C. L. confièrent la direction de ce nouveau Service à créer de toutes pièces.

Ce qui était facile pour les fabrications de série que la guerre avait généralisées devenait extrêmement complexe pour des fabrications variées. Bru consacra à cette tâche le meilleur de son intelligence, de sa ténacité, toute sa puissance de travail et ceux-là mêmes, qui pouvaient discuter du prin-

cipe, rendaient hommage à l'ingénieur, qui fidèle à la mission qui lui avait été confiée, luttait pour en obtenir le maximum.

La valeur de l'homme ne le cédait en rien à celle de l'ingénieur.

Il observait sans cesse les personnes et les faits : esprit très fin et très subtil, son jugement était sûr et s'exprimait par une parole et une plume habiles, quelquefois malicieuses, mais sans méchanceté et derrière la boutade chacun retenait l'enseignement frappé au coin du plus clair bon sens.

*ASTRUC (Marcel), Aix 1912, décédé subitement, le 2 août 1938.*

Dès sa sortie de l'Ecole, Astruc vint à Paris où il débuta à la Compagnie P. L. M.

Nommé lieutenant d'artillerie dès le début de la guerre, il vit son patriotisme et son courage récompensés par d'élogieuses citations et l'attribution de la croix de guerre.

Entré à la Compagnie Espagnole d'Electricité et du Gaz Lebon, notre camarade franchit rapidement les divers échelons. Ses hautes qualités d'observation, d'initiative, de jugement prompt et sûr lui firent confier les délicates missions de l'inspection générale des usines espagnoles de cette société.

Animé du plus pur esprit de justice et d'équité, par une fermeté toute paternelle, il obtenait de son personnel une collaboration pleine de dévouement et de bonne volonté.

La révolution espagnole l'avait surpris dans le sud de ce pays. Il dut arbitrer au mieux les intérêts français dont il avait la garde et la haute responsabilité.

Deux ans avant sa mort, Astruc était revenu parmi les siens refaire une santé qu'avaient fortement altérée la guerre de 1914 et la guerre civile Espagnole.

*CALLET (Pierre), Cluny 1912. — Notre camarade est décédé le 24 juin 1938, à Saint-Chamond.*

De très nombreux amis assistèrent à ses obsèques, et, au nom de la Société, notre camarade Ravachol (Clu. 11), retraça la vie du défunt, vie tout entière consacrée à sa famille et au bien de ses concitoyens.

Ses études terminées, il entre aux Etablissements Lanet. Son service militaire accompli, ce sont les Etablissements Desrobert, à Lyon, qui apprécient toutes les qualités de notre camarade. Ma's une entreprise familiale, de fine construction métallique, l'attend, et désormais il lui consacra toute son activité.

Estimé de tous, il se voit confier de lourdes tâches sociales : Conseiller municipal, puis Directeur de la Caisse d'Epargne de Saint-Chamond.

Toute sa vie peut se résumer par ces mots : travail, dévouement et désintéressement.

Malgré les nombreuses difficultés de l'heure, il réussit à élever sept enfants ; il cache à toute sa famille, expression de sa très grande bonté, ses soucis et son mal.

A ceux qui pleurent aujourd'hui leur meilleur soutien, la grande famille des Gadz'arts adresse ses condoléances émues ; la disparition de ce bon camarade est pour nous une perte dont le temps seul permettra de mesurer l'étendue. (*Extrait du discours prononcé à Saint-Chamond par notre camarade L. Ravachol.*)

*DECHET (René), Paris 1923, décédé à Fismes, le 24 août 1938. —* Après un court passage au Ministère de la Marine, il entra aux Etablissements Gantois, à Saint-Dié. Sa vive intelligence, son inlassable activité, lui valurent l'estime et toute la confiance de ses patrons qui, en 1936, l'envoyèrent à leur usine de Fismes en qualité de sous-directeur.

Un brillant avenir s'ouvrait devant lui, lorsqu'un mal, d'abord bénin, le conduisit à une grave opération qu'il subit à Reims le 16 mars dernier et dont il ne devait pas revenir.

Officier de réserve, il avait créé à Saint-Dié d'abord, puis à Fismes, une école de perfectionnement des sous-officiers d'artillerie, qu'il dirigeait avec une rare compétence.

Il fut trésorier du groupe des Vosges.

Une nombreuse délégation des Etablissements Gantois, le Président et quelques camarades du groupe rémois, une délégation des officiers et sous-officiers de réserve et de nombreux amis l'accompagnèrent jusqu'à l'église de Fismes. A l'issue de la cérémonie, un dernier adieu lui fut adressé par le camarade Demogéot, son ami personnel, au nom du groupe rémois. Il assura que tous ceux qui l'ont connu conserveront de lui le souvenir d'un ingénieur d'élite et d'un vrai Gadz'arts.

M. Colin, administrateur des Etablissements Gantois, retraça la trop courte carrière de l'éminent collaborateur qu'il perdait.

L'inhumation eut lieu à Viry-Châtillon (Seine-et-Oise), où l'accompagnèrent quelques-uns de ses camarades de promotion.

*LEJEUNES (Albert), Angers 1932.*

*O mes amis, jadis le cœur plein d'espérance  
Nous partîmes joyeux et la main dans la main.*

Voici la cour d'honneur, le monument qui marque le souvenir des gadz'arts morts pour la France. Une voix s'élève et chante doucement les phrases tristes. Nous sommes tous là, jeunes conscrits, nu-tête, sous la grisaille de novembre. Nos cœurs sont émus devant la mort et pleins de foi dans l'avenir, dans cette douce amitié que nous sentons déjà si prenante ; nous sommes tous là...

Déjà pour la cinquième fois notre promotion est éprouvée. Notre camarade Albert Lejeunes, sous-lieutenant d'aviation à la base de Reims, a trouvé la mort en service commandé, dans un accident d'aviation, le 28 juin.

Comment mieux le qualifier qu'avec ce mot un peu dévalorisé peut être par l'usage, mais si juste pour lui : « C'était un vrai gadz'arts ». Loyal, bon, serviable pour tous, il savait se dévouer. Il avait une intelligence vive, claire ; dans la joie une jeunesse de cœur qui nous faisait parfois sourire comme on sourit devant un grand gamin, et dans la peine un caractère droit et fort sur lequel on pouvait s'appuyer.

A l'Ecole, il commençait déjà à se passionner pour les choses de l'aviation, passion qui lui fera acquérir rapidement le grade de sous-lieutenant observateur lors de son incorporation.

Aimé de ses supérieurs, de ses camarades et de ses subordonnés, une belle carrière s'ouvrait devant lui, hélas ! trop tôt terminée.

Il était plein de vie, trépidant même, avec un grand rire fusant de gosse heureux. Ceux qui l'ont connu garderont toujours son souvenir, il n'est pas mort pour eux.